Les arcanes de la création : florilège

Représentation du créateur

« Il sied à cet art [du rhapsode] que votre personne soit couverte de parures et que vous ayez l'air d'être aussi beaux que possible. » (*Ion,* p. 55).

« Le premier anneau c'est le poète lui-même » (*ibid.*, p. 81).

« – Veux-tu dès lors que nous lui donnions le nom de créateur naturel de cet être, ou quelque autre nom du même genre ?

– Ce serait juste en effet, dit-il, puisqu'il a produit par nature cet être et tous les autres.

– Et qu'en est-il du menuisier ? Ne l'appellerons-nous pas artisan du lit ?

– Si.

– Et le peintre, artisan et producteur de cet objet ?

– En aucune manière.

– Mais alors, que diras-tu de son rapport particulier au lit ?

– Ceci, dit-il, me semble, à mon sens, en tout cas, l'appellation qui convient le mieux : il est l'imitateur de cet objet, dont eux sont les artisans » (*La République*, p. 180-181).

« L'imitation n'est qu'une activité puérile, dépourvue de sérieux. » (*ibid.*, p. 193)

« Il y vivait [dans son atelier] en sauvage, d'un absolu dédain pour tout ce qui n'était pas la peinture, brouillé avec sa famille qui le dégoûtait » (*L'Œuvre*, p. 91).

« Quand je pense, dit Sandoz, que ces petits fignoleurs de l'École et du journalisme l'ont accusé de paresse et d'ignorance, en répétant les uns à la suite des autres qu'il avait toujours refusé d'apprendre son métier !… Paresseux, mon Dieu ! lui que j'ai vu s'évanouir de fatigue, après des séances de dix heures, lui qui avait donné sa vie entière, qui s'est tué dans sa folie de travail !… » (*ibid.*, à propos de Claude, p. 522)

« La fiction ressemble à une toile d'araignée[...] . Mais quand la toile est tirée de travers, accrochée d'un côté, déchirée au milieu, on se souvient que ces toiles ne sont pas tissées au beau milieu de l'air par des créatures désincarnées, mais qu'elles sont le travail d'êtres humains qui souffrent, et qui sont attachés à des choses grossièrement matérielles, comme la santé et l'argent et les maisons où nous vivons. » (*Un lieu à soi*, p. 77)

« Malheureusement, ce sont précisément les hommes ou les femmes de génie qui se soucient le plus de ce qu'on dit d'eux. » (*ibid.*, p. 96)

« Toutes deux [lady Winchelsea et Margaret de Newcastle] brûlaient de la même passion pour la poésie et toutes deux furent caricaturées et diffamées pour les mêmes raisons. » (*ibid.*, p. 102-103)

Finalités de la création

« On ne deviendrait jamais rhapsode, si on n'arrivait à comprendre ce que veut le poète. C'est donc au rhapsode de se faire l'interprète, auprès de ses auditeurs, de la pensée du poète. » (*Ion*, p. 56)

« Mais la raison pour laquelle le dieu, ayant ravi leur raison, les emploie comme des serviteurs, pour faire d'eux des chanteurs d'oracles et des devins inspirés des dieux, est la suivante : c'est pour que nous, qui les écoutons, nous sachions que ce ne sont pas les poètes, qui n'ont plus leur raison, qui disent ces choses d'une si grande valeur, mais que c'est dieu lui-même qui parle et qui, par l'intermédiaire de ces hommes, nous fait entendre sa voix. » (*ibid.*, p. 76-77)

« – Dans quel but l'art de la peinture a-t-il été créé pour chaque objet ? Est-ce en vue de représenter imitativement, pour chaque être, ce qu'il est, ou pour chaque apparence, de représenter comme elle apparaît ? La peinture est-elle une imitation de l'apparence ou de la vérité ?

– De l'apparence, dit-il. » (*La République*, p. 182)

« Est-ce que, en art, il y avait autre chose que de donner ce qu'on avait dans le ventre ? est-ce que tout ne se réduisait pas à planter une bonne femme devant soi, puis à la rendre comme on la sentait ? » (*L'Œuvre*, p. 93)

« Ah ! que ce serait beau, si l'on donnait son existence entière à une oeuvre, où l'on tâcherait de mettre les choses, les bêtes, les hommes, l'arche immense ! » (*ibid.*, p. 97)

« Quand la terre claquera dans l'espace comme une noix sèche, nos œuvres n'ajouteront pas un atome à sa poussière. » (*ibid.*, p. 475)

« Il voulait souffler la vie à son œuvre, tout de suite » (*ibid.*, p. 504).

« L'écrivain, je crois, a la chance de vivre plus que d'autres en présence de cette réalité. C'est son travail de la trouver et de la collecter et de la communiquer aux autres gens. »(*Un lieu à soi*, p. 167).

« Les chefs-d'œuvre ne naissent pas isolés et solitaires ; ils sont le fruit de nombreuses années à penser en commun, à penser par le corps des gens, de sorte que l'expérience de la masse est derrière la voix solitaire. »(*ibid.*, p. 108)

« Elle [Mary Carmichael] portait à la lumière des choses enfouies, et l'on se demandait quel besoin il y avait eu de les enfouir. » (*ibid.*, p. 144)

Conditions nécessaires à la création

« C'est une puissance divine qui te met en mouvement » (*Ion*, p. 71).

« Mais c'est inspirés par le dieu et possédés par lui qu'ils [les poètes] profèrent tous ces beaux poèmes » (*Ion*, p. 73).

« C'est quand ils [les poètes] n'ont plus leur raison qu'ils se mettent à composer ces beaux poèmes lyriques. » (*ibid.*, p. 73-74)

« Il n'est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu, d'avoir perdu la raison et d'être dépossédé de l'intelligence qui est en lui. » (*ibid.*, p. 74-75).

« Il est nécessaire qu'un bon poète, s'il doit exceller sur les sujets de sa création poétique, possède le savoir requis pour créer, faute de quoi il serait incapable de produire des œuvres poétiques. » (*La République*, p. 183)

« Il [Sandoz] considérait [le mariage] bourgeoisement comme la condition même du bon travail, de la besogne réglée et solide, pour les grands producteurs modernes. » (*L'Œuvre*, p. 255-256)

« Claude qui ne pouvait peindre son grand tableau dans le petit atelier de la rue Douai, résolu de louer autre part quelque hangar, d'espace suffisant » (*ibid.*, p. 352).

« Une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi si elle veut écrire de la fiction. » (*Un lieu à soi*, p. 26)

« On ne peut ni bien penser, ni bien aimer, ni bien dormir, si on n'a pas bien dîné. La lampe dans l'épine dorsale ne s'éclaire pas au bœuf et aux pruneaux. » (*ibid.*, p. 44)

« Donnez-lui [à Mary Carmichael] un lieu à elle et cinq cents cents livres de rente, laissez-la s'exprimer et ôter la moitié de ce qu'elle raconte aujourd'hui et elle écrira un meilleur livre un de ces jours. » (*ibid.*, p. 146)

« C'est quand cette fusion a lieu que l'esprit est pleinement fertilisé et fait usage de toutes ses facultés. Peut-être un esprit purement masculin ne peut-il pas créer, pas plus qu'un esprit qui serait purement féminin. » (*ibid.*, p. 151)

« Une certaine collaboration doit avoir lieu dans l'esprit entre l'homme et la femme afin que l'art de la création puisse s'accomplir. » (*ibid.*, p. 159)

« La totalité de l'esprit doit se déployer pour que nous sentions que l'écrivain communique son expérience avec une parfaite plénitude. Il faut de la liberté et il faut de la paix. » (*ibid.*, p. 159)

« La liberté intellectuelle dépend des choses matérielles. Et la poésie dépend de la liberté intellectuelle. » (*ibid.*, p. 164)

Création et imitation de la réalité

« Or vous, les rhapsodes, vous interprétez à votre tour les œuvres des poètes ? [...] Vous êtes donc des interprètes d'interprètes ? » (*Ion*, p. 78)

« Ce même artisan manuel est non seulement en mesure de produire tous ces meubles, mais encore produit-il tous les végétaux qui proviennent de la terre, et il façonne tous les êtres vivants – les autres êtres aussi bien que lui-même – et en plus de cela, il fabrique la terre et le ciel, les dieux, et tout ce qui existe dans le ciel, et tout ce qui existe sous terre dans l'Hadès. » (*La République*, p. 176)

« Il faut donc examiner si les gens qui tiennent ces propos ont connu de tels imitateurs et ont été trompés par eux au point que, voyant leurs œuvres ils n'ont pas pris conscience qu'elles étaient éloignées du réel, étant en troisième position par rapport à ce qui est, et pensé que même sans connaître la vérité, il est

néanmoins facile de les produire. Ces imitateurs ne créent en effet que des fantasmagories, et non des êtres réels. » (*ibid.*, p. 183-184).

« Crois-tu que si quelqu'un était capable de produire les deux choses, à la fois l'objet à imiter et le simulacre, il consacrerait ses efforts à la production artistique des simulacres [...] ? » (*ibid.* p. 184)

« Par conséquent, posons que tous les experts en poésie, à commencer par Homère, sont des imitateurs des simulacres de la vertu et de tous les autres simulacres qui inspirent leurs compositions poétiques, et qu'ils n'atteignent pas la vérité. » (*ibid.*, p. 189)

« L'expert en poésie, à l'aide de mots et de phrases, émaillera chaque art de couleurs qui lui conviennent, sans connaître rien d'autre que l'art d'imiter. » (*ibid.*)

« L'art imitatif n'engendre que du médiocre. » (*ibid.*, p. 196)

« [Le poète imitateur] fabrique artificiellement des simulacres, et il se tient absolument à l'écart du vrai. » (*ibid.*, p. 201)

« Ah! tout voir et tout peindre! [...] la vie telle qu'elle passe dans les rues, la vie des pauvres et des riches, aux marchés, aux courses, sur les boulevards, au fond des ruelles populeuses ; et toutes les passions remises debout, sous le plein jour » (*L'Œuvre*, p. 98-99)

« Ah ! la vie, la vie ! la sentir et la rendre dans sa réalité, l'aimer pour elle, y voir la seule beauté vraie, éternelle et changeante, ne pas avoir l'idée bête de l'anoblir en la châtrant, comprendre que les prétendues laideurs ne sont que les saillies des caractères, et faire vivre, et faire des hommes, la seule façon d'être Dieu ! » (*ibid.*, p. 150)

« Son obstination à peindre sur nature compliquait terriblement son travail, l'embarrassait de difficultés presque insurmontables. » (*ibid.*, p. 317)

« La Baigneuse […] semblaire revivre, sous le souffle tiède qui lui montait le long de l'échine, des jarrets à la nuque. […] La Baigneuse bougeait, le ventre avait frémi d'une onde légère, la hanche gauche s'était tendue encore, comme si la jambe droite allait se mettre en marche. […] Peu à peu, la statue s'animait tout entière. Les reins roulaient, la gorge se gonflait dans un grand soupir, entre les bras desserrés. » (*ibid.*, p. 343)

« La fiction ici est susceptible de contenir plus de vérité que les faits. » (*Un lieu à soi*, p. 27)

« La fiction doit coller aux faits, et plus vrais sont les faits, meilleure est la fiction – c'est ce qu'on nous dit. » (*ibid.*, p. 42)

« En fermant les yeux et en pensant au roman comme un tout, on pourrait croire que c'est une création qui possède une certaine ressemblance, façon miroir, avec la vie, bien qu'avec des simplifications et des distorsions innombrables évidemment. » (*ibid.*, p. 115)

« Et puisqu'un roman a cette correspondance avec la vie réelle, ses valeurs sont, jusqu'à un certain point, celles de la vie réelle. [...] Et ces valeurs sont inévitablement transférées de la vie à la fiction. » (*ibid.*, p. 118-119)

« Clairement l'esprit modifie sans cesse sa focalisation, et présente le monde sous différentes perspectives. » (*ibid.*, p. 150)

« Que signifie "réalité" ? Apparemment quelque chose de très erratique, de très peu fiable – qu'on peut trouver ici sur une route poussiéreuse, là sur un bout de journal dans la rue, ou dans une jonquille sous le soleil. [...] L'écrivain, je crois, a la chance de vivre plus que d'autres en présence de cette réalité. C'est son travail de la trouver et de la collecter et de la communiquer aux autres gens. » (*ibid.*, p. 166)

Création et inspiration

« Tous les poètes, auteurs de vers épiques [...] ne sont pas tels par l'effet d'un art, mais c'est inspirés par le dieu et possédés par lui qu'ils profèrent tous ces beaux poèmes. » (*Ion*, p. 73)

« Car c'est une chose légère que le poète, ailée, sacrée ; il n'est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu, d'avoir perdu la raison et d'être dépossédé de l'intelligence qui est en lui » (*ibid.*, p. 74-75)

« Les poètes ne sont rien que les interprètes des dieux, et chacun d'eux est possédé par le dieu qui s'empare de lui. » (*ibid.,* p. 77-78)

« On devait se donner tel qu'on était, dans le premier jet de l'inspiration ; lui, jamais ne se raturait. » (*L'Œuvre*, Jory, p. 136)

« Cette fois, il était certain de faire un chef-d'œuvre [...]. Il se voyait rentrant dans son atelier [...] ; et il allait droit à sa toile, et en une séance il réalisait son rêve. » (*ibid.*, p. 158-159)

« Il n'y a que l'art, c'est le Tout-Puissant, le Dieu farouche qui nous foudroie et que tu honores. » (*ibid.*, p. 508)

« C'était un endroit où on pouvait rester assise tout au long de la journée, perdue dans ses pensées. Pensées [...] dont la ligne flottait dans le courant. Cette ligne se balançait, de minute en minute, de-ci de-là parmi les reflets et les herbes, plongeant et émergeant jusqu'à – vous savez, quand ça mord – la soudaine sédimentation d'une idée au bout de la ligne : et puis la remontée précautionneuse, et la prudente dépose… […] Pour petite qu'elle [l'idée] fût, elle avait néanmoins la mystérieuse propriété de son espèce – rejetée au fond de l'esprit, elle y devint aussitôt très excitante et importante ; et comme elle bondissait et plongeait, et jaillissait ici et là, elle déclencha un tel bouillonnement et tumulte d'idées qu'il me fut impossible de rester assise. » (*Un lieu à soi*, p. 28)

« C'était un spectacle assez ordinaire ; ce qui était étrange, c'était l'ordre rythmique dont mon imagination l'avait investi. » (*ibid.*, p. 149)

« J'espère que vous mettrez la main sur assez d'argent pour voyager et ne rien faire, pour contempler le futur ou le passé du monde, pour rêver sur des livres et flâner au coin des rues et laisser le fil de votre pensée plonger profondément dans le courant. […] Vous écrirez des livres de voyage et d'aventure, et de recherche et d'étude, et d'histoire et de biographie, et de la critique, et de la philosophie, et des sciences. En faisant ainsi, vous profiterez certainement à l'art de la fiction. Car les livres savent s'influencer les uns les autres. La fiction se portera d'autant mieux qu'elle se tiendra joue contre joue avec la poésie et la philosophie. » (*ibid.*, p. 165)

Création / maîtrise technique

« Socrate : C'est […] au rhapsode de se faire l'interprète, auprès de ses auditeurs, de la pensée du poète. Mais il est impossible de bien accomplir cette tâche si on ne sait pas ce que le poète veut dire. […]

Ion : Tu dis vrai, Socrate. Pour moi, en tout cas, c'est la partie de mon art qui m'a coûté le plus de travail, et je crois être de tous les hommes, celui qui dit les plus belles choses au sujet d'Homère ! » (*Ion*, p. 56)

« Socrate : Choisis, Ion, puisqu'en fait tu es plus expert que moi dans ce que dit Homère, quels sont les passages qui entrent dans la compétence du rhapsode, et de l'art de la rhapsodie, et dont il appartient au rhapsode, de préférence au reste des hommes, à la fois d'examiner le sens et de faire la critique.

Ion : Mais je prétends, Socrate, que tous sont dans ce cas. » (*ibid.*, p. 94)

« Quand quelqu'un vient nous annoncer qu'il est tombé sur une personne qui possède la connaissance de toutes les techniques artisanales et qui est au courant de tous les détails concernant chacune, un homme qui possède une connaissance telle qu'il ne connaît rien avec moins de précision que n'importe quel expert, il faut lui rétorquer qu'il est naïf et qu'apparemment il est tombé sur un enchanteur. » (*La République*, p. 182)

« Nous entendons certaines gens prétendre que ces poètes tragiques connaissent tous les arts, toutes les choses humaines qui se rapportent à la vertu et au vice, et même les choses divines » (*ibid.*, p. 183).

« Il prit cet associé qui décuplerait les millions en caisse, puisqu'il savait ce qu'il était nécessaire de savoir pour bien bâtir. » (*L'Œuvre*, p. 263)

« Ça vous étonne, mais il y a des jours où je me demande si je vais savoir dessiner un nez… Oui, à chacun de mes tableaux, j'ai encore une grosse émotion de débutant, le cœur qui bat, une angoisse qui sèche la bouche, enfin un trac abominable. » (*ibid.*, p. 284)

« C'était enfin son ancien rêve, irréalisé jusque-là, faute d'argent [...], il avait fabriqué lui-même une armature avec des manches à balai, se passant du fer nécessaire, espérant que le bois serait assez solide. » (*ibid.*, p. 341)

« Il devait ensuite se battre contre des embus terribles, car ses toiles absorbantes buvaient du coup le peu d'huile des couleurs. Toujours la question des pinceaux l'avait préoccupé : il les voulait d'un emmanchement spécial […]. Il se permettait toutes sortes de pratiques mystérieuses dans l'application du ton, il se forgeait des recettes, en changeait chaque mois, croyait avoir brusquement découvert la bonne » (*ibid.*, p. 375).

« Je lui donne toute liberté, dis-je, pour choisir de quelle situation il s'agira ; elle peut la fabriquer avec des boîtes de conserve et de vieilles bouilloires si ça lui chante ; mais elle doit me convaincre qu'elle y croit, à sa situation ; et quand elle l'aura fabriquée, elle devra lui faire face. » (*Un lieu à soi*, p. 129)

« Toute maladroite qu'elle était […] elle avait – commençais-je à penser – maîtrisé la première grande leçon » (*ibid.*, p. 144)

Difficultés de la création

« Comme ce n'est pas grâce à un art que les poètes composent et énoncent tant de beautés sur les sujets dont ils traitent […] mais que c'est par une faveur divine, chaque poète ne peut faire une belle composition que dans la voie où la Muse l'a poussé […] quand ces poètes s'essaient à composer dans les autres genres poétiques, voilà que chacun d'eux redevient un poète médiocre. » (*Ion*, p. 75-76)

« L'art de l'imitation est donc bien éloigné du vrai, et c'est apparemment pour cette raison qu'il peut façonner toutes choses : pour chacune, en effet, il n'atteint qu'une petite partie, et cette partie n'est elle-même qu'un simulacre. » (*La République,* p. 182)

« Le poète qui fabrique le simulacre, l'imitateur, n'entend rien, disons-nous, à ce qui existe réellement, il ne connaît que ce qui relève de l'apparence, n'est-ce pas ? »(*ibid.*, p. 190)

« J'ai là une figure de mon tableau qui n'avance pas du tout, et vous étiez si bien dans la note ! Moi, quand il s'agit de cette sacrée peinture, j'égorgerais père et mère. » (*L'Œuvre*, p. 60)

« Mais lui, tremblant encore, retombé à son silence, regardait le tableau sans répondre, d'un regard ardent et fixe, où brûlait l'affreux tourment de son impuissance. » (*ibid.*, p. 108)

« Il s'affolait davantage, en s'irritant de cet inconnu héréditaire, qui parfois lui rendait la création si heureuse, et qui d'autres fois l'abêtissait de stérilité, au point qu'il oubliait les premiers éléments du dessin. » (*ibid.*, p. 109)

« Le jeudi, après trois horribles journées de lutte vaine et solitaire, il sortit dès huit heures du matin, il referma violemment sa porte, si écœuré de lui-même, qu'il jurait de ne plus toucher un pinceau. »(*ibid.*, p. 115)

« Lui, saignant encore de son échec du Salon, ayant le besoin de se reprendre, aspirait à ce grand repos de la bonne nature » (*ibid.*, p. 235).

« Et, durant trois années, Claude lutta sans faiblir, fouetté par les échecs » (*ibid.*, p. 317).

« Et il se sentait incapable de correction, un mur se dressait à un moment, un obstacle infranchissable, au delà duquel il lui était défendu d'aller. S'il reprenait vingt fois le morceau, vingt fois il aggravait le mal, tout se brouillait et glissait au gâchis. Il s'énervait, ne voyait plus, n'exécutait plus, en arrivait à une véritable paralysie de la volonté » (*ibid.*, p. 320).

« Il y avait toujours des morceaux superbes, il était content de celui-ci, de celui-là, et de cet autre. Alors pourquoi de brusques trous ? Pourquoi des parties indignes, inaperçues pendant le travail, tuant le tableau ensuite d'une tare ineffaçable ? » (*ibid.*, p. 320)

« Ah ! cet effort de création dans l'œuvre d'art, cet effort de sang et de larmes dont il agonisait, pour créer de la chair, souffler de la vie. Toujours en bataille avec le réel et toujours vaincu, la lutte contre l'Ange ! » (*ibid.*, p. 372)

« Il se brisait à cette besogne impossible de faire tenir toute la nature sur une toile » (*ibid.*, p. 372).

« Est-ce donc impossible de créer ? nos mains n'ont-elles donc pas la puissance de créer des êtres ? » (*ibid.*, p. 511)

« Cet unique talent [l'écriture] […] ce talent petit mais cher à celle qui le possédait – qui périssait, et avec lui mon moi, mon âme –, tout cela devenait comme une rouille dévorant l'éclosion du printemps, détruisant l'arbre au cœur. » (*Un lieu à soi*, p. 71)

« Écrire une œuvre de génie est presque toujours une prouesse d'une prodigieuse difficulté. Tout se ligue contre l'éventualité qu'elle sorte pleine et entière de l'esprit de l'écrivain. De façon générale, les circonstances matérielles sont contre. » (*ibid.*, p. 90)

« Ainsi, même si nous ne savons pas par quoi Shakespeare est passé quand il écrivait *Lear*, nous savons ce par quoi Carlyle est passé quand il a écrit sa *Révolution française* ; ce par quoi Flaubert est passé quand il a écrit *Madame Bovary* ; ce par quoi Keats passait quand il essayait d'écrire de la poésie contre la mort qui venait et l'indifférence du monde. » (*ibid.*, p. 90)

« L'indifférence du monde que Keats et Flaubert et d'autres hommes de génie ont trouvée si dure à supporter, n'était pas, dans le cas d'une femme, de l'indifférence, mais de l'hostilité. » (*ibid.*, p. 91)

« Même au XIXe siècle une femme n'était pas encouragée à être artiste. Au contraire, elle subissait rebuffades, gifles, remontrances et sermons. Son esprit devait être tendu jusqu'à l'épuisement et sa vitalité amoindrie par la nécessité de résister à ceci, de contredire cela. » (*ibid.*, p. 94-95)

« Il est surprenant qu'elle [Jane Austen] ait été capable de mener tout cela à bien, car elle n'avait pas d'étude séparée où se retirer, et la plus grande part de son travail a dû être faite dans le salon commun, sujet à toutes sortes d'interruptions fortuites. » (*ibid.*, p. 110)

« En fait, puisque la liberté et la plénitude de l'expression participent à l'essence de l'art, une telle absence de tradition, une telle rareté et inadéquation des outils ont dû peser énormément sur l'écriture des femmes. » (*ibid.*, p. 123)

Récompense et création

« Ion : Il faut que je fasse attention à eux [les spectateurs], et même très attention ! En effet, si je les fais pleurer, c'est moi qui serai content en recevant mon argent, mais si je les fais rire, alors c'est moi qui vais pleurer, en pensant à l'argent que j'aurai perdu ! » (*Ion*, p. 80)

« Ion : Cela fait une grande différence, Socrate ! Car, il est beaucoup plus beau d'être considéré comme un homme divin !

Socrate : Eh bien, dans ce cas, nous te conférons, Ion, cette plus grande beauté, d'être, quand tu fais louange d'Homère, un homme divin, au lieu d'un homme de l'art ! » (*ibid.*, p. 103)

« Elle [Irma Bercot] avait la passion des artistes, en regrettant qu'ils ne fussent pas assez riches » (*L'Œuvre*, p. 142-143).

« Il [Bongrand] était riche, n'avait pas besoin de vendre » (*ibid.*, p. 155).

« Leur jury, ah bien ! j'aime mieux crever que d'en être ! disait-il [Bongrand] avec de grands gestes. Est-ce que je suis un bourreau pour flanquer dehors de pauvres diables, qui ont souvent leur pain à gagner ? » (*ibid.*, p. 155)

« "Vous, mon bon, vous êtes un fameux… Écoutez ! moi, que l'on dit un malin, je donnerais dix ans de ma vie pour avoir peint votre grande coquine de femme."

Cet éloge, sorti d'une telle bouche, toucha le jeune peintre aux larmes. Enfin, il tenait donc un succès ! » (*ibid.*, p. 199)

« Oui, oui, on verra plus tard, nous le tuerons leur Salon. Nous y rentrerons en conquérants, à coups de chef-d'œuvre… Ris donc, ris donc, grande bête de Paris, jusqu'à ce que tu tombes à nos genoux ! » (*ibid.*, p. 222)

« Une chance heureuse lui était advenue, une fortune, cinq cents francs payés par le père Malgras, pour un lot d'une vingtaine de toiles, qu'il avait triées au milieu des épaves du déménagement. Ils allaient vivre comme des princes » (*ibid.*, p. 236)

« Cet animal de Dubuche venait de décrocher une médaille, pour un projet de pavillon au milieu d'un parc, qu'il avait exposé […] Ensuite, le comble était que cette récompense attendue avait décidé le mariage. » (*ibid.*, p. 262-263)

« Est-ce que tu t'imagines que je ne vous vois pas, lui [Fagerolles] toujours à te passer la main dans le dos, parce qu'il espère des articles, et toi [Jory] faisant le bon prince, calculant le bénéfice que tu en tireras, si tu appuies un artiste aimé du public ? » (*ibid.*, Irma, p. 280)

« Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux vivre et mourir inconnu ? Quelle duperie, si cette gloire de l'artiste n'existait pas plus que le paradis du catéchisme, dont les enfants se moquent désormais ! Nous qui ne croyons plus à Dieu, nou croyons à notre immortalité… Ah ! misère ! » (*ibid.*, Sandoz, p. 395)

« Il suffit de se dire qu'on a donné sa vie à une œuvre, […] qu'on travaille enfin sans espoir d'aucune sorte, uniquement parce que le travail bat sous votre peau comme le cœur, en dehors de la volonté ; et on arrive très bien à en mourir, avec l'illusion consolante qu'on sera aimé un jour… » (*ibid.*, Sandoz, p. 397)

« Je ne veux pas être heureux, je veux peindre. » (*ibid.*, Claude, p. 508)

« L'or et l'argent coulaient désormais non des coffres du roi mais des caisses des marchands et des fabricants, des bourses des hommes qui avaient fait, disons, une fortune dans l'industrie et en rendaient dans leur testament, une généreuse part pour doter plus de postes, plus de bourses, plus de fondations dans l'université où ils avaient appris leur art. » (*Un lieu à soi*, p. 34).

« Aucune force au monde ne peut me retirer mes cinq cents livres. Je suis logée, nourrie et blanchie pour toujours. En conséquence, non seulement cessent l'effort et le labeur, mais aussi la haine et l'amertume. » (*ibid.*, p. 71)

« Le monde ne demande pas aux gens d'écrire des poèmes, des romans, des histoires ; le monde n'en a pas besoin. […] Le monde ne paiera pas pour ce dont il n'a aucun besoin. » (*ibid.*, p. 90-91)

« Pour tes propres peines, / Chante, car les lauriers ne seront pas pour toi » (*ibid.*, citation de Lady Winchilsea, p. 100)

« Aphra Ben a prouvé qu'on pouvait gagner de l'argent en écrivant […]. L'extrême activité intellectuelle qui se montra chez les femmes à la fin du XVIIIe siècle – parler et se rencontrer, écrire des essais sur Shakespeare, traduire les classiques – était fondée sur le fait têtu que les femmes pouvaient faire de l'argent en écrivant. L'argent confère de la dignité à ce qui est frivole quand impayé. » (ibid. p. 107)

« Un autre reproche que vous pourriez me faire, c'est d'avoir donné trop d'importance aux choses matérielles. […] Vous pourriez encore dire que l'esprit devrait s'élever au-dessus de telles choses ; et qu'il y a de grands poètes qui ont été des hommes pauvres. »(*ibid.*, p. 162)

« La théorie du génie poétique qui souffle, riche ou pauvre, où le vent le porte, est tout sauf vraie […]. Le poète pauvre, aujourd'hui comme il y a deux siècles, finira comme un chien. » (*ibid.*, p. 163, citation de Sir Arthur Quiller-Couch)

Femmes et création

« SOCRATE : Mais alors quelles sont les choses que connaîtra l'art du rhapsode, puisqu'il ne connaît pas tout ? […] S'agit-il de ce qu'il sied qu'une femme, qui travaille la laine, dise au sujet du travail des laines ?

ION : Non. » (*Ion,* p. 96-97).

« Quand un chagrin personnel survient à l'un d'entre nous, as-tu remarqué que nous nous targuons du contraire, c'est-à-dire de nous montrer capables de demeurer calmes et de l'endurer, parce que cette attitude est celle d'un homme, alors que l'autre [= partager la souffrance], celle que nous louions à l'instant, convient à une femme. » (*La République*, p. 202)

« Il ne lui jetait plus que ces clairs regards du peintre, pour qui la femme a disparu, et qui ne voit que le modèle. » (*L'Œuvre*, p. 60)

« Ces filles qu'il chassait de son atelier, il les adorait dans ses tableaux, il les caressait et les violentait, désespéré jusqu'aux larmes de ne pouvoir les faire assez belles, assez vivantes. » (*ibid.*, p. 105)

« Christine, tout de suite, se reconnut. C'était elle, cette fille, vautrée dans l'herbe, un bras sous la nuque, souriant sans regard, les paupières closes. Cette fille nue avait son visage, et une révolte la soulevait, comme si elle avait eu son corps, comme si, brutalement, l'on eût déshabillé là toute sa nudité de vierge. Elle était surtout blessée par l'emportement de la peinture, si rude qu'elle s'en trouvait violentée, la chair meurtrie. Cette peinture, elle ne la comprenait pas, elle la jugeait exécrable, elle se sentait contre elle une haine, la haine instinctive d'une ennemie. (*ibid.*, p. 164)

« Peu à peu, Christine s'accoutuma. La conviction artistique n'y entra pour rien d'abord, d'autant plus que Claude, avec son dédain des jugements de la femme, ne l'endoctrinait pas, évitant au contraire de parler art avec elle, comme s'il eût voulu se réserver cette passion de sa vie, en dehors de la passion nouvelle qui l'envahissait. » (*ibid.*, p. 186)

« La femme dévastatrice, la femme qui tue l'artiste, lui broie le cœur et lui mange le cerveau, était une idée romantique, contre laquelle les faits protestaient. » (*ibid.*, p. 256)

« Lui, sur son échelle, à des lieues, brûlait pour cette autre femme qu'il peignait. » (*ibid.*, p. 369)

« La bonne vie à deux avait cessé, un ménage à trois semblait se faire, comme s'il eût introduit dans la maison une maîtresse, cette femme qu'il peignait d'après elle. […] Elle ne se trompait pas, elle sentait bien qu'il préférait sa copie à elle-même, que cette copie était l'adorée, la préoccupation unique, la tendresse de toutes les heures. » (*ibid.*, p. 371)

« Avez-vous une idée du nombre de livres qui sont écrits sur les femmes au cours d'une seule année ? Avez-vous une idée du nombre d'entre eux qui sont écrits par des hommes ? Êtes-vous conscientes d'être, sans doute, l'animal dont on parle le plus dans l'univers ? » (*Un lieu à soi*, p. 56)

« Les femmes, durant tous ces siècles, avaient servi de verres grossissants dont le magique et délicieux pouvoir réfléchissait la silhouette naturelle d'un homme en multipliant sa taille par deux. »(*ibid.*, p. 68)

« Il aurait été impossible, absolument impossible, pour n'importe quelle femme d'écrire les pièces de Shakespeare à l'époque de Shakespeare. » (*ibid.*, p. 83)

« Quand, cependant, on tombe en lisant sur telle sorcière soumise à l'ordalie par l'eau froide, ou telle femme possédée par des démons, ou telle magicienne qui vendait des herbes, ou même tel homme très remarquable qui avait une mère, je pense que nous sommes sur la trace d'une romancière perdue, d'une poétesse réprimée »(*ibid.*, p. 86).

« Quelle pitié, vraiment, qu'une femme qui pouvait écrire comme ça, dont l'esprit était accordé à la nature et à la pensée, ait été forcée à la colère et à l'amertume. » (*ibid.*, p. 100)

« Il est évident que les valeurs des femmes diffèrent très souvent des valeurs qui ont été créées par l'autre sexe ; et c'est bien naturel. Pourtant ce sont les valeurs masculines qui prévalent. » (*ibid.*, p. 119)

« Elles [Jane Austen, Emily Brontë] écrivaient comme écrivent les femmes, pas comme les hommes écrivent. » (*ibid.*, p. 120)

« Quand on est un homme, la part féminine du cerveau doit quand même avoir un effet ; et une femme doit aussi fréquenter l'homme en elle. » (*ibid.*, p. 151)

Réception de la création

« Socrate : Or sais-tu que vous produisez les mêmes effets dont je viens de parler sur la plupart des spectateurs aussi ?

Ion : Et comment ! Je le sais bien ! Je les vois, à chaque fois, du haut de mon estrade, en train de pleurer, de lancer de terribles regards, tous frappés de stupeur en m'entendant parler. » (*Ion*, p. 80)

« Crois-tu que les Grecs ont grand besoin d'un rhapsode tout couronné d'une couronne d'or, mais qu'ils n'ont aucun besoin d'un stratège ? » (*ibid.*, p. 100)

« Nous avons bien conscience d'être nous-mêmes sensible à son charme [de la poésie]. […] Toi-même, cher ami, n'éprouves-tu pas l'attrait de la poésie, surtout quand tu l'admires dans l'œuvre d'Homère ?

– Oui, beaucoup. » (*La République*, p. 206)

« Nous les [propagateurs de poésie] écouterons de manière bienveillante, car nous en tirerons certainement quelque chose s'ils nous font voir qu'elle [la poésie] n'est pas seulement agréable mais aussi utile. » (*ibid.*, p. 206-207)

« Le public ne comprendra pas... Le public trouvera ça cochon… » (*L'Œuvre*, p. 102)

« Tous les rires s'enflaient, s'épanouissaient, aboutissaient là. C'était de son tableau qu'on riait. » (*ibid.*, p. 209)

« L'explosion continuait, s'aggravait dans une gamme ascendante de fous rire. […] Le bruit de ce tableau si drôle devait se répandre, on se ruait des quatre coins du Salon […]. Ceux qui ne riaient pas, entraient en fureur : ce bleuissement, cette notation nouvelle de la lumière, semblaient une insulte. Est-ce qu'on laisserait outrager l'art ? » (*ibid.*, p. 210-211)

« Cela tournait au scandale, la foule grossissait encore, les faces se congestionnaient dans la chaleur croissante, chacune avec la bouche ronde et bête des ignorants qui jugent de la peinture, exprimant à elles toutes la somme d'âneries, de réflexions saugrenues, de ricanements stupides et mauvais, que la vue d'une œuvre originale peut tirer à l'imbécillité bourgeoise. » (*ibid.*, p. 211-212)

« Maintenant, le premier godelureau sachant camper un bonhomme, fait retentir toutes les trompettes de la publicité. Et quelle publicité ! un charivari d'un bout de la France à l'autre, de soudaines renommées qui poussent du soir au matin, et qui éclatent en coups de foudre, au milieu des populations béantes. Sans parler des œuvres, ces pauvres œuvres annoncées par des salves d'artillerie, attendues dans un délire d'impatience, enrageant Paris pendant huit jours, puis tombant à l'éternel oubli ! » (*ibid.*, p. 287)

« Ah ! On le lui arrangeait, son pauvre bouquin ! C'était un égorgement, un massacre, toute la critique hurlant à ses trousses, une bordée d'imprécations comme s'il eût assassiné les gens, à la corne d'un bois. […] Un étonnement seul lui restait, la profonde inintelligence de ces gaillards, dont les articles bâclés sur des coins de bureau, le couvraient de boue, sans paraître soupçonner la moindre de ses intentions. » (*ibid.*, p. 296-297)

« Tout de suite, il sentit qu'un pareil tableau ne serait pas reçu ; mais il n'essaya point de l'adoucir, il l'envoya quand même au Salon. » (*ibid.*, p. 317)

« Une toile attira son attention [de Mazel], tellement il la trouvait mauvaise […], il se pencha pour voir la signature, en murmurant :

– Quel est donc le cochon… ?

Mais il se releva vivement, tout secoué d'avoir lu le nom d'un de ses amis, un artiste qui était, lui aussi, le rempart des saines doctrines. Espérant qu'on ne l'avait pas entendu, il cria :

– Superbe!... » (*ibid.*, p. 416)

« Elle avait aperçu le tableau, elle en demandait le sujet, stupéfiée de n'y rien comprendre ; et, quand son mari, feuilletant le catalogue, eut trouvé le titre : *L'Enfant mort*, elle l'entraîna, frissonnante, avec ce cri d'effroi :

– Oh ! l'horreur ! est-ce que la police devrait permettre une horreur pareille ! » (*ibid.*, p. 439-440)

« La littérature est jonchée des débris des naufragés qui se sont souciés de l'opinion des autres au delà du raisonnable » (*Un lieu à soi*, p. 96)

« La critique part du principe que tel livre est important parce qu'il traite de la guerre. Tel autre livre est insignifiant parce qu'il traite des sentiments de femmes dans un salon. » (*ibid.*, p. 119)

« Les critiques de littérature contemporaine ne sont-elles pas une perpétuelle illustration de la difficulté de juger ? Ce "grand livre", "ce livre sans valeur", le même livre est qualifié des deux. La louange et le blâme ne signifient plus rien. » (*ibid.,* p. 161)

Art et raison / déraison

« Comme les Corybantes qui se mettent à danser dès qu'ils ne sont plus en possession de leur raison, ainsi font les poètes lyriques : c'est quand ils n'ont plus leur raison qu'ils se mettent à composer ces beaux poèmes lyriques. » (*Ion*, p. 73-74)

« Je serais pourtant surpris si tu parlais bien au point d'arriver à me convaincre que je suis possédé et que je suis fou quand je fais l'éloge d'Homère ! » (*ibid.*, p. 83)

« Ion, devons-nous affirmer, qu'il a toute raison l'homme qui, paré d'un vêtement chamarré et portant des couronnes d'or, en plein milieu des sacrifices et des fêtes, commence à pleurer, et cela bien qu'il n'ait perdu aucune de ses parures, ou qui, tandis qu'il se trouve en présence de plus de vingt mille personnes qui sont ses amis, et qu'on ne lui prend rien ni ne lui fait le moindre tort, se met à ressentir la peur ? » (*ibid.*, p. 79-80)

« Le poète imitateur de son côté, manifestement, n'est pas naturellement porté vers ce principe rationnel de l'âme […] Il éveille cette partie excitable de l'âme, il la nourrit et, en la fortifiant, il détruit le principe rationnel, exactement comme cela se produit dans une cité lorsqu'on donne le pouvoir aux méchants : on leur abandonne la cité et on fait périr les plus sages. » (*La République*, p. 200-201)

« [Le poète imitateur] flatte la partie de l'âme qui est privée de réflexion » (*ibid.*, p. 201).

« Et, d'un élan, dans une crise de folle rage, il voulut se jeter sur sa toile, pour la crever du poing. Ses amis le retinrent. Voyons, était-ce enfantin, une colère pareille ! » (*L'Œuvre*, p. 108)

« Était-ce possible qu'un garçon intelligent peignît d'une façon si déraisonnable, si laide, si fausse ? car elle ne trouvait pas seulement ces réalités d'une hideur de monstres, elle les jugeait aussi en dehors de toute vérité permise. Enfin, il fallait être fou. » (*ibid.*, p. 185)

« Va donc, homme célèbre, grand artiste, mange toi la cervelle, brûle ton sang [...] et si tu sens que tu déclines, eh bien ! achève de te briser » (*ibid.*, p. 284-285).

« Seule, la vérité, la nature, est la base possible, la police nécessaire, en dehors de laquelle la folie commence ; et qu'on ne craigne pas d'aplatir l'œuvre, le tempérament est là, qui emportera toujours le créateur. » (*ibid.*, p. 525)

« Une femme née avec un grand talent au XVIe siècle avait toutes les chances de devenir folle, de se tuer ou de finir ses jours dans quelques cottages solitaires à l'extérieur du village, moitié sorcière, moitié magicienne, crainte et moquée à la fois. Car nul besoin d'être un grand psychologue pour savoir qu'une fille hautement douée qui se serait essayée à son talent poétique aurait été en butte à tant de harcèlement […] qu'elle en aurait nécessairement perdu la santé et la raison. » (*Un lieu à soi*, p. 87)

« L'esprit de l'artiste, afin d'accomplir jusqu'au bout le prodigieux effort de libérer de façon pleine et entière le travail qui est en lui, doit être incandescent […] Il ne doit y avoir aucun obstacle en lui, aucun corps étranger qui ne soit consumé. » (*ibid.*, p. 97)

« Quel gâchis que cette femme qui écrivait que "les femmes les mieux éduquées sont celles dont l'esprit est le plus civil" ait gaspillé son temps en gribouillages insensés pour plonger de plus en plus profond dans l'obscurité et la folie. » (*ibid.*, p. 103)

Création et formation

« Ce n'est pas grâce à un art que les poètes profèrent leurs poèmes, mais grâce à une puissance divine. » (*Ion*, p. 75)

« Socrate : Es-tu le meilleur stratège de la Grèce ?

Ion : Sache-le bien, Socrate ! Et cela, à coup sûr, je l'ai appris dans Homère. » (*ibid.*, p. 100)

« Crois-tu, Glaucon, que si Homère avait été réellement en mesure de former des hommes et de les rendre meilleurs […] il ne se serait pas fait de nombreux compagnons qui l'auraient honoré et aimé ? » (*La République*, p. 188)

« Le poète imitateur instaure dans l'âme individuelle de chacun une constitution politique mauvaise » (*ibid.*, p. 201).

« Ah ! qu'il les regrettait aujourd'hui, ces six mois d'imbéciles tâtonnements, d'exercices niais sous la férule d'un bonhomme dont la caboche différait de la sienne ! » (*L'Œuvre*, p. 93)

« Ah ! ils te crétinisent raide à l'École » (*ibid.*, p. 102).

« Il a raison, on doit apprendre son métier. Seulement, ce n'est guère bon de l'apprendre sous la férule de professeurs qui vous entrent de force dans la caboche leur vision à eux… » (*ibid.*, p. 150)

« Un étudiant formé à la recherche à Oxbridge a, sans aucun doute, quelque méthode pour mener sa question à travers toutes les distractions jusqu'à ce qu'elle coure à la réponse comme une brebis à la bergerie. […] Mais si on n'a, malheureusement, aucune formation universitaire, la question, loin d'être menée à la bergerie, s'échappe dans tous les sens, pêle-mêle, comme un troupeau effrayé poursuivi par une meute de chiens. » (*Un lieu à soi*, p. 58)

« Je suis là à me demander pourquoi les femmes n'écrivaient pas de poésie à l'époque élisabéthaine, et je ne sais rien de la façon dont on les éduquait ; est-ce qu'on leur apprenait à écrire ?» (*ibid.*, p. 82)

« Margaret aussi aurait pu être poète ; de nos jours toute cette énergie aurait fait tourner quelque roue. Mais à l'époque, qu'est-ce qui pouvait canaliser, apprivoiser ou civiliser pour l'usage humain cette intelligence sauvage, généreuse et livrée à elle-même ? […] On aurait dû lui apprendre à regarder les étoiles et à raisonner scientifiquement. La tête lui tournait de solitude et de liberté. Personne ne la dirigeait. Personne ne l'instruisait. » (*ibid.*, p. 103)

« Fermez à clef vos bibliothèques si ça vous chante ; mais il n'y a ni porte, ni serrure, ni verrou que vous puissiez mettre sur la liberté de mon esprit. » (*ibid.*, p. 122)

Maîtres et créateurs

« On ne deviendrait jamais rhapsode, si on n'arrivait à comprendre ce que veut dire le poète. C'est donc au rhapsode de se faire l'interprète, auprès de ses auditeurs, de la pensée du poète » (*Ion*, p. 56).

« Il est évident pour tout le monde que tu es impuissant à parler d'Homère en vertu d'un art ou d'une science. Car si tu étais capable de le faire grâce à un art tu serais capable de parler de tous les autres poètes aussi. » (*ibid.*, p. 66)

« Si tu n'es pas le détenteur d'un art, si tu es, au contraire, par une faveur divine, le possédé d'Homère, et si c'est en ne sachant rien que tu dis beaucoup de belles choses à propos de ce poète, comme je l'ai dit à ton sujet, tu ne fais rien de mal. » (*ibid.*, p 103)

« L'art de l'imitation […] n'atteint qu'une petite partie [de la chose] et cette partie n'est elle-même qu'un simulacre. C'est ainsi par exemple, que nous dirons que le peintre peut nous peindre un cordonnier, un menuisier, et tous les autres artisans sans rien maîtriser de leur art. » (*La République*, p. 182)

« Que voulait-il faire, maintenant que ses doigts raidis lâchaient le pinceau ? Il ne savait pas ; mais il avait beau ne plus pouvoir, il était ravagé par un désir furieux de pouvoir encore, de créer quand même. » (*L'Œuvre*, p. 114)

« Il était redevenu brusquement timide et inquiet. Ses scrupules de conscience artistique le tenaient pendant des mois sur une toile grande comme la main. À la suite des paysagistes français, ces maîtres qui ont les premiers conquis la nature, il se préoccupait de la justesse du ton, de l'exacte observation des valeurs, en théoricien dont l'honnêteté finissait par alourdir la main. » (*ibid.*, p. 152)

« – C'est vous, notre maître à tous.

Bongrand eut son geste de vague souffrance, et il se sauva, en disant :

– Taisez vous donc ! je ne suis pas même mon maître ! » (*ibid.*, p. 219)

« Ah ! il était temps qu'il revînt, car lui seul, avec ses dons de grand peintre, sa poigne solide, pouvait être le maître, le chef reconnu. » (*ibid.*, p. 306)

« Il n'a pas été l'homme de la formule qu'il apportait. Je veux dire qu'il n'a pas eu le génie assez net pour la planter debout et l'imposer dans une œuvre définitive… Et voyez, autour de lui, après lui, comme les efforts s'éparpillent ! Ils en restent tous aux ébauches, aux impressions hâtives, pas un ne semble avoir la force d'être le maître attendu. » (*ibid.*, p. 526-527)

« Puisque nous ne pouvons rien créer, puisque nous ne sommes que des reproducteurs débiles, autant vaudrait-il nous casser la tête tout de suite. » (*ibid.*, p. 532)

« [Écrire sur les femmes] attirait d'agréables essayistes, des romanciers aux doigts légers, de jeunes hommes titulaires d'une maîtrise ès arts ; des hommes titulaires de rien du tout ; des hommes qui n'ont aucune qualification apparente, sauf qu'ils ne sont pas des femmes. » (*Un lieu à soi*, p. 56)

« Sacrifier un cheveu de votre vision, une nuance de sa couleur, en déférence à quelque maître avec un pot en argent dans les mains ou à quelque professeur avec une règle dans la manche, voilà la tricherie la plus abjecte » (*ibid.*, p. 162).

« Les grands poètes ne meurent pas ; ils sont des présences continues ; ils n'ont besoin que de l'occasion de marcher parmi nous en chair et en os. » (*ibid.*, p. 171)

Création et innovation

« Je crois être, de tous les hommes, celui qui dit le plus de belles choses au sujet d'Homère ! Car ni Métrodore de Lampsaque, ni Stésimbote de Thasos, ni Glaucon, ni aucun autre homme qui ait jamais vu le jour n'a pu exprimer sur Homère des pensées aussi nombreuses et aussi belles que les miennes. » (*Ion*, p. 57)

« N'avons-nous pas aussi l'habitude de dire que chacun des artisans qui fabrique ces meubles réalise l'un les lits, l'autre les tables dont nous nous servons, le regard tourné en direction de la forme, et ainsi pour tous les autres objets ? Car pour ce qu'il en est de la forme elle-même, sûrement aucun des artisans ne la fabrique, comment le pourrait-il en effet ? » (*La République*, p. 176)

« Nous entendons certaines gens prétendre que ces poètes tragiques connaissent tous les arts, toutes les choses humaines qui se rapportent à la vertu et au vice, et même les choses divines. Car il est nécessaire qu'un bon poète, s'il doit exceller sur les sujets de sa création poétique, possède le savoir requis pour créer, faute de quoi il serait incapable de produire des œuvres poétiques. » (*ibid.*, p. 183)

« Bien sûr, c'est à la science que doivent s'adresser les romanciers et les poètes, elle est aujourd'hui l'unique source possible. Mais, voilà ! que lui prendre, comment marcher avec elle ? Tout de suite, je sens que je patauge… » (*L'Œuvre*, p. 98)

« J'ai encore ce sacré Delacroix dans l'œil. Et ça, tiens ! cette main-là, c'est du Courbet… Ah ! nous y trempons tous, dans la sauce romantique. Notre jeunesse y a trop barboté, nous en sommes barbouillés jusqu'au menton. Il nous faudra une fameuse lessive. » (*ibid.*, p. 100)

« Avouez que ma peinture vous rend malade. Je l'ai remarqué, vous pincez les lèvres, vous arrondissez les yeux de terreur… […] Mais vous vous y accoutumerez, il n'y a là qu'une éducation de l'œil ; et vous verrez que c'est très sain et très honnête, ce que je fais là » (*ibid.*, p. 186).

« Une évolution se déclarait, qui devenait de plus en plus sensible à chaque Salon. Et quel coup, si, au milieu de ces copies inconscientes des impuissants, de ces tentatives peureuses et sournoises des habiles, un maître se révélait, réalisant la formule avec l'audace de la force, sans ménagements, telle qu'il fallait la planter, solide et entière, pour qu'elle fût la vérité de cette fin de siècle ! » (*ibid.*, p. 316)

« Quand un sujet est hautement polémique – et l'est toute question sur le sexe – personne ne peut espérer dire la vérité. On ne peut que montrer comment on en est arrivée à tenir l'opinion que l'on tient. » (*Un lieu à soi*, p. 26-27)

« "Chloé aimait Olivia", c'est ce que je lus. Et le changement qu'il y avait là me frappa comme immense. Chloé aimait Olivia pour la première fois peut-être dans la littérature. » (*ibid.*, p. 130)

« Le spectacle de cette femme créant sur un mode si différent du sien donnerait un tel coup de fouet à son pouvoir créatif qu'insensiblement son esprit stérile se mettrait de nouveau en branle, […] il trouverait la phrase ou la scène qui manquait quand il avait mis son chapeau pour lui rendre visite. » (*ibid.*, p. 136)

« C'est peut-être ce que Coleridge a voulu dire quand il écrit qu'un grand esprit est androgyne. C'est quand cette fusion a lieu que l'esprit est pleinement fertilisé et fait usage de toutes ses facultés. » (*ibid.*, p. 151)

« Alors l'occasion viendra et la poétesse morte qui était la sœur de Shakespeare revêtira ce corps si souvent tombé. Tirant sa vie des inconnues qui l'ont précédée, comme fit son frère avant elle, elle naîtra. Mais nous ne pouvons compter sur sa venue sans cette préparation, sans cet effort de votre part, sans cette détermination qu'une fois revenue à la vie elle trouve possible de vivre et d'écrire sa poésie, car sinon ce serait impossible. » (*ibid.*, p. 172)